# FOCUS

# LE CHÂTEAU DE LA NEUENBOURG À GUEBWILLER

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTO
IRE

# SOMMAIRE


3 **INTRODUCTION**

4 **LA NEUENBOURG, UNE FORTIFICATION MÉDIÉVALE**

5 **LE RENOUVEAU DU XVIII[E] SIÈCLE**
Des travaux demandés par l'abbé Philippe de Loewenstein
L'aménagement intérieur
Une résidence princière en plein usage
Plus qu'un château, un domaine

7 **UN VÉRITABLE PALAIS ABBATIAL POUR CASIMIR DE RATHSAMHAUSEN**
Le petit Versailles guebwillerois

8 **LA RÉVOLUTION : UN SYMBOLE D'UNE MÉTAMORPHOSE INDUSTRIELLE DE LA RÉGION DE GUEBWILLER**
Un bien national propice au développement de l'industrie

10 **DE L'USINE-CHÂTEAU À LA VILLA D'INDUSTRIEL**
Une villa patronale pour Henry Schlumberger
Remise au goût du jour par Léon Schlumberger

14 **LE CHÂTEAU DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE**

14 **L'ÉCOLE NORMALE**

15 **UN PÔLE CULTUREL ET TOURISTIQUE DEPUIS 2019**



**Crédits photos :**
CCRG - Pays d'art et d'histoire, sauf mention contraire.


# INTRODUCTION

**La Région de Guebwiller est labellisée Pays d'art et d'histoire depuis 2004. Emblématique de l'histoire de ce territoire, le château de la Neuenbourg à Guebwiller accueille, depuis septembre 2019, un Pôle culturel et touristique aménagé par la Communauté de Communes de la Région de Guebwiller. Après neuf mois de travaux, le bâtiment regroupe le Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine (CIAP), un centre de documentation, le service Pays d'art et d'histoire, l'Institut Européen des Arts Céramiques (IEAC), et à partir de l'été 2020, l'Office de Tourisme intercommunal. Un auditorium, une salle des événements et une vaste surface dédiée aux expositions temporaires permettent de faire vivre ce haut-lieu culturel et patrimonial tout au long de l'année, participant activement à l'attractivité de la Région de Guebwiller.**

**Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine (CIAP), salle de la cheminée**

# LA NEUENBOURG, UNE FORTIFICATION MÉDIÉVALE

Dès le Moyen Âge, un château marque l'entrée de la ville de Guebwiller en venant de Soultz. Le site se situe à l'extrémité sud-est des remparts de la ville, construits vers 1270. Il complétait sans doute la défense du mur d'enceinte grâce à la tour dite « *Kappelturm* », à l'instar des systèmes défensifs des villes environnantes, telles que Soultz.

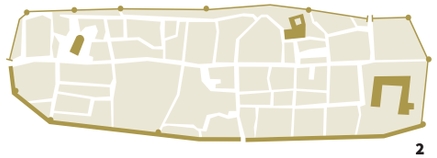
De 1338 à 1342, la Neuenbourg, le « nouveau château » est reconstruit sur les bases d'un ancien édifice, conservant la *Kappelturm* en lui donnant la fonction de donjon. Il conservait un rôle défensif, puisque, attenant à l'enceinte, il était situé près de la porte basse de la ville. L'historien Philippe Legin l'envisage comme une « forteresse à plan rectangulaire, protégée par un fossé alimenté en eau ». Outre ces fonctions défensives, il remplace le Burgstall dans un usage résidentiel pour le prince-abbé Conrad Werner Murnhard.

Dans la tourmente de la guerre de Cent Ans, alors que les Armagnacs avaient quitté la région, le château subit des dégâts en 1450. Lors d'une prise de la ville, le nouveau prince-abbé, Barthélémy d'Andlau, en conflit avec les corporations de la ville, livre Guebwiller en ouvrant la porte arrière du château de la Neuenbourg pour faire entrer ses troupes. Barthélémy d'Andlau, non confiant dans la sécurité de la Neuenbourg et globalement de la Ville de Guebwiller, s'installe à l'extérieur de la ville, dans la forteresse du Hugstein, où sont également conservées les archives de l'abbaye.

Les vicissitudes de la guerre de Trente Ans (1618-1648) n'épargnent pas non plus la résidence princière, puisque le site a vraisemblablement servi à héberger des troupes. Au comble des combats, le château est même incendié par les Suédois en 1637.

« *Le 21 juin, un samedi à midi, le magnifique château princier, l'église, le couvent et le moulin des religieuses furent incendiés par les soldats franco-suédois et brûlés au ras le sol* ».

Séraphin Dietler, *Chronique des Dominicains de Guebwiller*



**1. La prise de Guebwiller par les Armagnacs**
Peintre inconnu, XVIII[e] siècle, Ville de Guebwiller / Musée Théodore Deck & des Pays du Florival

**2. Fortifications de la ville de Guebwiller au XVIII[e] siècle**
Plan d'après les données de Philippe Legin

**3. Portrait de l'abbé Philippe Eberhardt de Loewenstein**
Peinture, collection du Conseil de fabrique de la Collégiale de Gorze



# LE RENOUVEAU DU XVIII[E] SIÈCLE

À l'issue du XVII[e] siècle et notamment de la Guerre de Trente Ans, le château est dans un état déplorable. On décide d'abord de réaliser quelques petites réparations. Puis, il est décidé de procéder à sa reconstruction entre 1715 et 1726. À cette époque, Philippe Eberhardt de Loewenstein est prince-abbé de Murbach. Sensible au raffinement et à l'art de vivre de son temps, il fait aussi construire le palais néoclassique avec jardins de Gorze en Moselle de 1696 à 1699.

## DES TRAVAUX DEMANDÉS PAR L'ABBÉ PHILIPPE DE LOEWENSTEIN

L'abbé confie les travaux dès 1700 à Sylvain de Goldbery (1663-1738) qui mène également la restauration des bâtiments conventuels de Murbach.

À partir de 1714, Philippe Eberhardt de Loewenstein réside en Alsace et veille à la réalisation de ses projets. Il confie alors la tâche à un autre architecte, Peter Thumb (1681-1766), natif de Bregenz dans le Voralberg en Autriche, déjà connu en Alsace comme architecte de l'abbaye d'Ebersmunster en 1709-1710. Peter Thumb mène les travaux à Guebwiller de 1715 à 1720, poursuivant ce qui a été impulsé par Sylvain Golbéry. On ignore d'ailleurs quel est l'apport de l'un et de l'autre dans la réalisation. Cette campagne de travaux transforme néanmoins la forteresse médiévale en un palais abbatial.

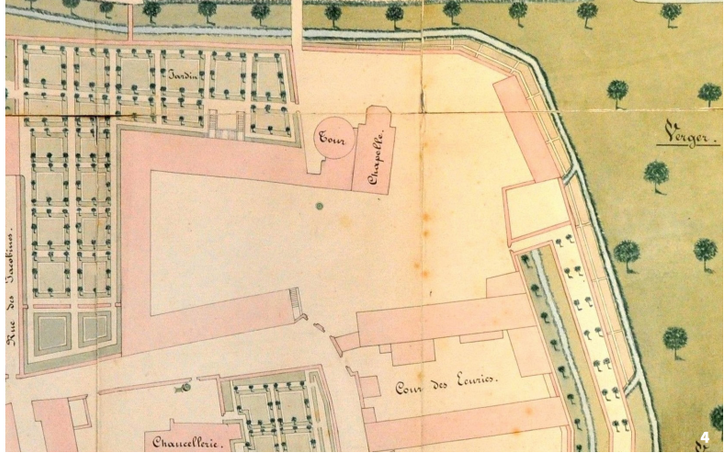
Tout d'abord, les moyens défensifs sont supprimés. De cette époque date le comblement des fossés et la démolition des murs d'enceinte. Un bâtiment en U est conçu autour d'une vaste cour, à proximité de la chancellerie, centre administratif de l'abbaye de Murbach, (actuel emplacement de l'église Notre-Dame). Le logis semble être concentré dans l'aile sud actuelle. Il comporte une grande cave voûtée semi-enterrée et un étage noble.

## L'AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR

L'aménagement de l'intérieur de l'édifice peut être reconstitué grâce à plusieurs sources croisées. La cave voûtée avait la fonction de stockage de vins dès le début du XVIII[e] siècle, avec la présence de vins d'Alsace mais aussi de Bourgogne, par exemple.

L'étage noble était accessible par un escalier central à l'arrière, donnant sur un hall d'accueil traversant d'où partait, de chaque côté un large corridor dont l'un d'eux est toujours existant aujourd'hui. Ils desservaient le logement du prince et des appartements de maîtres, avec un important mobilier : la présence d'une bibliothèque de 48 volumes, d'un lit couvert d'une tapisserie de Bergame, de grands miroirs, de tapisseries, d'une pendule avec marque d'ivoire montée sur un pied doré avec des sujets en sculpture et bien d'autres élements encore. Et, comble du luxe, les appartements étaient dotés de chaises percées !

Au rez-de-chaussée, dans l'aile en équerre se trouvaient la cuisine et les garde-manger. Il s'agit de l'espace voûté, devenu depuis 2020, l'accueil de l'Office de Tourisme intercommunal. Au premier étage, une salle à manger et quatre appartements de maîtres étaient desservis par un grand corridor.




**UNE RÉSIDENCE PRINCIÈRE EN PLEIN USAGE**

Ce palais abbatial est en plein usage entre 1727 et 1742. Le prince-abbé demeure et y reçoit des invités de marque à plusieurs reprises. À ces occasions, on y fait festin. Les moines de Murbach y emménagent à plusieurs reprises, le temps des travaux au sein de leur abbaye.

**PLUS QU'UN CHÂTEAU, UN DOMAINE**

Autour du château de nombreux aménagements sont réalisés.

Des anciennes fortifications, seule une tour a été conservée. Il semblerait qu'elle ait accueilli les archives.

À cette même époque, les dépendances sont également réorganisées, puisque le vieux pressoir seigneurial est supprimé, ainsi que l'ancien dépôt de grains. Le pressoir est remplacé par un pressoir dîmier vers 1718-19, fermant la cour vers le nord-ouest.

Une chapelle est également construite. Les travaux s'achèvent en 1727 puisque l'abbé Célestin de Beroldingen la consacre le 5 septembre de cette année-là. Elle est dotée de trois autels et couverte par une toiture à deux pans et un petit clocheton.

L'entrée dans la propriété se faisait soit à l'intérieur de la ville dans un angle qu'on pourrait situer à l'emplacement du temple protestant actuel, soit par l'extérieur de la ville. Des dépendances sont édifiées le long du mur de clôture de la propriété.

En périphérie du palais abbatial, des jardins sont notamment aménagés immédiatement à l'arrière du corps de logis et à l'emplacement de l'actuel jardin du musée. Le plan dressé par Quéret en 1758 laisse à penser qu'il s'agit essentiellement de vergers organisés en carrés. Des vergers à hautes tiges semblent être plantés à l'extérieur de la propriété close par le mur de rempart de la ville.

Les travaux de l'abbaye de Murbach ne sont jamais achevés, et dès 1759, le nouvel abbé Casimir de Rathsamhausen œuvre au transfert de l'abbaye à Guebwiller, au château de la Neuenbourg, puis au sein d'un nouveau quartier canonial.

**4. Plan du quartier du château de la Neuenbourg en 1758**
Jean Querret du Bois, alias Quéret, redessiné en 1885, Ville de Guebwiller / Musée Théodore Deck & des Pays du Florival



# UN VÉRITABLE PALAIS ABBATIAL POUR CASIMIR DE RATHSAMHAUSEN

Dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle, les moines bénédictins de l'abbaye de Murbach souhaitent quitter leur vallon pour s'installer à Guebwiller. Ils font donc construire un quartier dit canonial autour d'une nouvelle église à partir de 1763, sur les terrains de la chancellerie et du château.

Dans ce contexte, le prince-abbé souhaite donner davantage de faste à la Neuenbourg. Le logis est doté d'un corps central décoré de pilastres de style corinthien et surmonté d'un lanternon. La toiture du logis est entièrement reprise pour être dotée d'un toit à la Mansart.

Un deuxième double escalier central permet l'accès au bâtiment depuis le coté cour, en complément de celui déjà présent côté jardin encore présent aujourd'hui.

**LE PETIT VERSAILLES GUEBWILLEROIS**

C'est notamment à cette période-là, que de fastueux jardins réguliers sont créés. Les sources sont suffisantes pour s'en faire une représentation précise. L'ensemble du jardin est clos par un mur qui subsiste encore aujourd'hui.

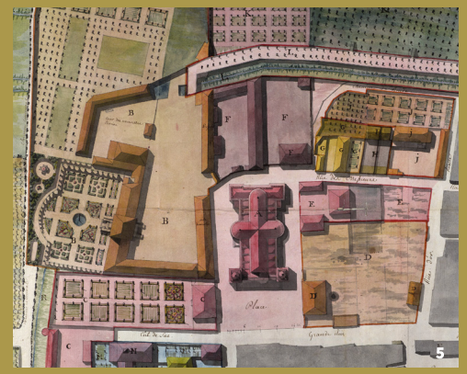
À l'arrière du bâtiment sud, des parterres prennent place selon une symétrie de mise au XVIII[e] siècle.

Dans l'axe central du bâtiment et de l'escalier double a été installé, en un point central, un bassin avec jet d'eau. Autour sont disposés huit carrés et six plus petits parterres végétaux. Quatre parterres contenaient un motif de fleurs de lys rappelant le symbole du roi de France. Le tout était encadré d'arcades végétales. Derrière les dépendances agricoles, un vaste verger est planté.

Une originalité est néanmoins à signaler : des murs de culture, selon l'exemple des fameuses pêcheries de Montreuil, permettaient la culture d'arbres fruitiers méditerranéens en espaliers tels que pêcher et abricotiers. Au total 35 carrés étaient ainsi construits dans le parc du prince-abbé.

Par ailleurs, de nombreux arbres méditerranéens en pots ornaient le jardin en été et notamment 188 orangers, 400 autres pots de myrtes, jasmins, lauriers et autres variétés végétales. La cour intérieure semblait en revanche dépourvue de tout ornement.

De nouvelles écuries sont construites dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle sans doute pour compenser celles affectées à l'une des maisons canoniales. Ces écuries figurent sur le plan dressé en l'An II et ferment la cour du château.



**5. Plan du quartier canonial de l'An II (vers 1793)**
Archives Départementales du Haut-Rhin, L387

# LA RÉVOLUTION : UN SYMBOLE D'UNE MÉTAMORPHOSE INDUSTRIELLE DE LA RÉGION DE GUEBWILLER

À la nouvelle de la prise de la Bastille, les habitants de la vallée de Saint-Amarin se soulèvent et se mettent en marche vers Guebwiller, chef-lieu de la principauté de Murbach dont ils dépendent. Ils souhaitent obtenir le renoncement aux droits seigneuriaux de Murbach sur leur vallée. Les 27 et 28 juillet 1789, la Neuenbourg, château du jeune seigneur de Murbach, Benoît-Antoine d'Andlau-Hombourg, symbole de la puissance du seigneur, est pillée et fortement endommagée. Les dégâts sont considérables, aussi bien sur le bâtiment, où l'aile nord le long de l'actuelle rue du 4 Février est démolie, que sur le mobilier, comme les cheminées, les miroirs ou encore les commodes. Les appartements sont saccagés et la cave qui contenait 2 000 mesures de vin, est pillée. Les précieux végétaux d'orangerie sont vandalisés.

**UN BIEN NATIONAL PROPICE AU DÉVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE**

Le château de la Neuenbourg et toutes les possessions immobilières du chapitre de Murbach deviennent biens nationaux. Plusieurs manufactures s'installent progressivement dans le quartier canonial.
En 1792, le château, devenu bien national, est acheté par un groupe d'investisseurs. Il est ensuite cédé avec une maison canoniale et ses dépendances le 13 août 1793 à Pierre Dollfus, un manufacturier qui va y installer la première industrie de Guebwiller, à savoir une entreprise d'impression sur étoffes.
Pierre Dollfus installe ses machines dans le château. Il emploie dans sa fabrique entre 300 et 400 ouvriers qu'il loge au couvent des Dominicains. Néanmoins ses affaires périclitent rapidement.

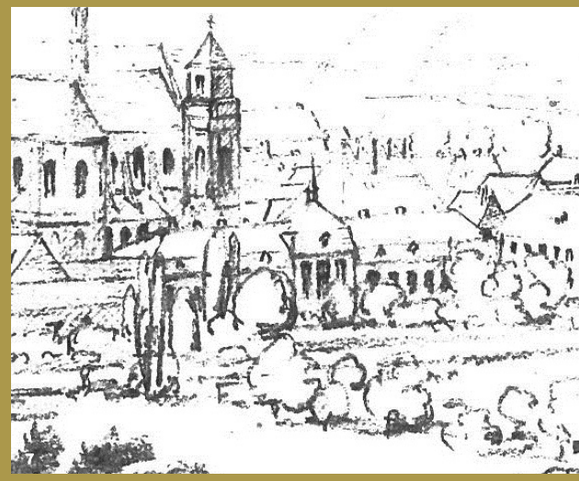
L'entreprise de Bary & Bischoff achète le château et ses dépendances le 3 avril 1805, puis le complète avec l'ancien doyenné. Dès l'été 1805, Jacques-Christophe de Bary s'installe à Guebwiller avec 200 ouvriers suisses dont une partie loge au château. Il emploie aussi une main d'œuvre locale qui travaille à domicile. Il installe les ateliers de tissage de ruban de soie, de filoselle et de coton dans les dépendances situées à l'ouest du corps de logis.
En 1809, l'entreprise Ziegler Greuter & Cie loue une partie du château pour une durée de 9 ans. Elle occupe un atelier situé au premier étage de l'aile droite.

Durant cette période, le château de la Neuenbourg, suivant l'exemple de Wesserling, de Bollwiller, de Pfastatt et de bien d'autres encore, renforce le rang des usines-châteaux, nommées ainsi par l'archéologue Pierre Fluck.

Les industriels et leurs ouvriers sont principalement de confession protestante. Le château devient le premier lieu de culte de la religion réformée de Guebwiller et de ses alentours. À cette époque, la ville ne compte aucun temple. En effet, la principauté de Murbach a longtemps enrayé le développement du protestantisme sur son territoire. De 1805 à 1809, l'exercice du culte se déroule dans l'ancien pressoir situé au nord-ouest du domaine.

Les cultes sont ensuite transférées dans le grand couloir du château, à côté du vestibule. En 1823, les entreprises Ziegler-Greuter & Cie, Nicolas Schlumberger & Cie, de Bary-Mérian, Nicolas Riggenbach & Cie, Lucas Preiwerck et Martin Thyss achètent « un ancien pavillon du château qui a servi de casernement », à savoir les anciens pressoirs mentionnés, pour y construire à cet emplacement un temple, une maison pastorale et une école protestante.

Le propriétaire, l'entreprise de Bary-Mérian, réalise peu de modifications sur les bâtiments. Les plans cadastraux de 1825 et de 1826 signalent toujours les dépendances en direction du jardin. La propriété sert progressivement à de l'habitat sans qu'on puisse mesurer dans quelle proportion.
Dès les années 1820, les jardins du château sont réaménagés " à l'anglaise ". L'acte de vente de 1824 mentionne déjà la présence d'un tel parc. Les deux dessins de 1820 de Jean Benner représentent deux vues différentes de la ville basse de Guebwiller, sur lesquelles figure un parc qui ne respecte plus le style régulier de 1793. Des petits massifs ont été aménagés le long de la façade. Le jardin d'agrément semble contraint par les écuries. Le jardin potager et le verger sont vraisemblablement maintenus à l'arrière des écuries et dépendances.



**6. Détail d'une lithographie aquarellée représentant la ville de Guebwiller**
Jean Benner, 1820, Ville de Guebwiller / Musée Théodore Deck & des Pays du Florival

**7. Illustration du bas de la ville de Guebwiller**
Dessin, Henri Bourcart, 1843, Ville de Guebwiller / Musée Théodore Deck & des Pays du Florival

# DE L'USINE-CHÂTEAU À LA VILLA D'INDUSTRIEL

8

L'achat du château par Jacques Ulrich Ziegler-Grosjean à l'entreprise de Bary a lieu le 8 mai 1824. L'entreprise textile voisine Ziegler-Greuter & Cie était alors en pleine expansion et venait de construire en 1823, une nouvelle filature 14 000 broches. Le château sert dès lors d'habitat. Dix-neuf fourneaux de fonte permettent de chauffer la bâtisse. Anne Ziegler, la fille d'un des associés était musicienne. Un concert est donné au château par la société de musique de Guebwiller encore non officiellement constituée en 1826, en soutien aux Grecs alors en guerre contre les Turcs. Un local de répétition est également installé au château. L'activité musicale perdure jusqu'en novembre 1831, date à laquelle les répétitions sont transférées dans une nouvelle salle dédiée à la Société de Musique.

Une activité viticole est menée au château. En 1826, la propriété compte trois pressoirs en bois de chêne et la grande cave des princes-abbés conserve son usage vigneron en abritant 45 tonneaux et foudres en chêne de différentes tailles, dont le plus grand contient 133 hectolitres. Un foudre postérieur de quelques années, bien que délabré, a subsisté jusqu'en 2019. Il pourrait dater du XIX$^{e}$ siècle. Seule sa face avant a été conservée afin de rappeler la fonction primitive de la cave.

Au jardin, la famille Ziegler agrémente les lieux de divers bancs et tables en pierre et pare l'escalier arrière de six vases. Le jardin comporte une grande partie utilitaire, notamment 24 fenêtres de couches en fonte et volets, c'est-à-dire des serres basses vitrées de semis potagers.

Cependant la crise cotonnière contraint Jacques Ulrich Ziegler à revendre très rapidement le château en 1826.

La Neuenbourg entre dans le patrimoine des industriels Schlumberger à partir de décembre 1826. Elle le restera plus de 120 ans, jusqu'en 1950. Le château est acheté par Daniel Schlumberger (1788-1840), maire de Guebwiller à partir de 1830 et frère du célèbre industriel Nicolas Schlumberger. Le château passe ensuite brièvement dans les mains de son fils Pierre. Le bâtiment ne connaît que peu de modifications durant cette période.

## UNE VILLA PATRONALE POUR HENRY SCHLUMBERGER

Henry Dieudonné Schlumberger est cité comme propriétaire pour la première fois en 1854. C'est à cette époque que le château a subi sa plus grande transformation. Henry Schlumberger, grâce à son immense fortune, remanie en profondeur la propriété pour la transformer en véritable villa industrielle.

Le changement principal opéré est l'ajout d'un étage sur l'aile principale et le remaniement du corps central. L'ajout de cet étage respecte le style architectural du château. Les encadrements de fenêtre sont réalisés, à l'instar du niveau inférieur, en grès rose des Vosges et reprennent le motif à crossettes des fenêtres du XVIII$^{e}$ siècle. À la même époque, le bâtiment lui-même est régularisé à son extrémité ouest, pour lui donner la forme de bloc. Pour cela, l'ancienne chapelle est démolie.

9

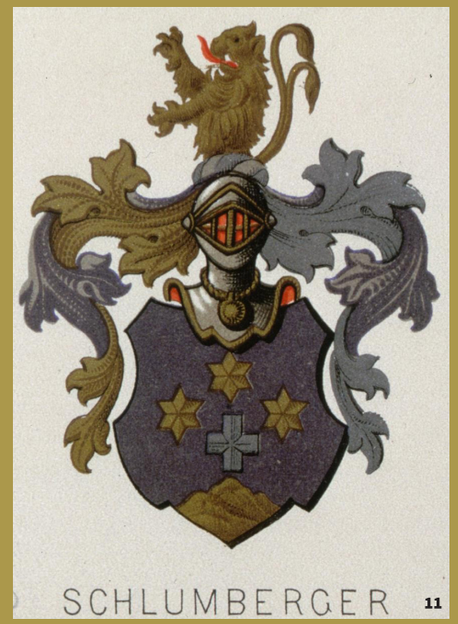
10

Là aussi, les modifications respectent l'allure générale du bâtiment. Le chaînage d'angle, par exemple, est réalisé en grès rose, donnant de la cohérence stylistique avec les autres angles du bâtiment.

Le pavillon central est couvert d'un faux toit plat dissimulé derrière une terrasse à balustres. Les chapiteaux et autres modénatures taillés dans une autre pierre que les pilastres ont sans doute été remaniés, dans le style corinthien d'ores et déjà présent au XVIII$^{e}$ siècle, mais selon une réinterprétation dont le XIX$^{e}$ siècle est friand : l'orientalisation des motifs. On retrouve ces chapiteaux corinthiens sur le grand porche d'entrée de la propriété.

L'ordonnancement des pièces de l'étage noble ne semble pas avoir été modifié par rapport au XVIII$^{e}$ siècle. Seul le hall d'entrée, traversant au XVIII$^{e}$ siècle, a été séparé en deux.

Henry Schlumberger introduit un symbole décoratif : le motif du lion. Cet animal, représentant la famille Schlumberger, est représenté, d'une part taillé dans du grès rose pour accueillir les descentes de gouttières, et d'autre part en bronze, dans la partie la plus élevée du bâtiment.



11

**8. Vue générale de Guebwiller côté du Levant**
Lithographie, Jean-Louis Noirot et Georges Brückert, 1838, Musées de la ville de Strasbourg, M. Bertola

**9. Photographie de détail de la tête de lion en bronze, située sur le corps central du bâtiment**

**10. Photographie de détail du dégueuloir à tête de lion taillé dans le grès rose des Vosges, situé au sommet des murs gouttereaux du bâtiment sud**

**11. Armoiries de la famille Schlumberger, le lion surmonte le blason**
Extrait de Clarisse Schlumberger, *Schlumberger : racines et paysages*, 1998

Plus globalement, la propriété est réagencée laissant place à un somptueux jardin.
Dès 1856, une serre à plusieurs compartiments est placée dans le prolongement de l'aile principale, remplaçant les différentes dépendances. Cette serre, de fer et de verre, se révèle alors totalement novatrice puisque ce n'est que dans la seconde moitié du XIX[e] siècle que ce type de construction se répand. Située dans le prolongement du bâtiment et accessible depuis l'étage noble, sa fonction est tout d'abord tournée vers l'apparat. Cependant, ce n'est pas la seule fonction de cette imposante serre de 30 mètres de long environ. En effet, elle comporte plusieurs compartiments, probablement une serre froide, une serre chaude et une serre tempérée afin d'y abriter des orchidées, palmiers, fougères, bananiers, aroïdées et autres espèces de zones torrides, ainsi qu'un aquarium contenant des victorias, nymphéas et nélumbiums.
Une autre serre était installée dans la partie nord du domaine. Orientée de façon optimale, il ne subsiste, aujourd'hui, dans l'enceinte du Lycée Théodore Deck, que ses murs et son soubassement.
À l'époque de Henry Schlumberger, le parc comprend encore un important verger à l'arrière de la propriété. En 1858, une excursion de pomologistes allemands permet de compter 1 000 arbres fruitiers taillés d'une manière quasi identique.
Dans l'espace d'agrément se trouve une grande collection de conifères exotiques dont les plus âgés ont été plantés dès les années 1830 par Daniel Schlumberger. Henry Schlumberger enrichit cette collection de nombreux arbres dont les séquoias géants.
Tout autour de la propriété, une barrière végétale est plantée, protégeant de la ville et des usines de Bary et Grün.
Henry Schlumberger réorganise également la zone de l'actuel chalet alpin. Il entreprend en 1868 la construction d'une maison de rapport dite Maison Welty ainsi que d'un chalet à l'esthétique alpine faisant office d'une fabrique de jardin et renforçant l'aspect bucolique du parc à l'anglaise de la Neuenbourg.
Durant sa vie à la Neuenbourg, Henry Schlumberger se constitue un important herbier de 70 liasses par des échanges, des achats et au cours de ses voyages, attestant de son intérêt pour les plantes.

**12. Détail d'un tableau représentant Guebwiller**
Peinture, Niederhausern-Koechlin, 1867, reproduite comme couverture du Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse n°4 en 1982

**13. La maison Welty et le chalet dans le parc de la Neuenbourg**
Dessin, Rheinhardt Kunz, 1879, collection Francis Gueth

**14. Serre du château de la Neuenbourg**
Photographie, vers 1900, Ville de Guebwiller / Musée Théodore Deck & des Pays du Florival

## REMISE AU GOÛT DU JOUR PAR LÉON SCHLUMBERGER

À la mort de sa tante Emma, Léon Schlumberger, neveu de Henry, rachète l'ancien château des princes-abbés. Il remanie l'enveloppe du château, fait supprimer la serre et ajoute la coursive et la terrasse dans les années 1900-1910. À la même époque est ajouté le vestibule d'entrée en grès gris et le toit terrasse couvrant l'escalier en fer à cheval dotée d'une rampe en fer forgé. Le vestibule est décoré de pilastres à chapiteaux corinthiens et de balustrades le long du toit terrasse. Léon Schlumberger reprend ainsi les codes esthétiques du bâtiment. La cohérence n'est restreinte que par l'usage d'une autre couleur de grès, à savoir le grès gris. Un article de presse relatif à l'ouverture de l'École Normale date sa construction à 1905. Cette datation est confirmée par l'observation des techniques d'assemblage employées pour la réalisation du garde-corps et de la capucine en fer-forgé par le ferronnier Félix Schmitt de Guebwiller. À l'avant de ce vestibule, une belle mosaïculture est aménagée.

Léon Schlumberger modifie fortement les décors intérieurs du château. De cette époque peuvent être datés les vitrages émaillés du grand couloir. Un autre ensemble séparait la salle de la cheminée et le salon adjacent, décoré de motifs peints représentant, dans chaque panneau, des fleurs, des insectes, des oiseaux et des feuillages d'arbres différents.
La menuiserie, et notamment la grande cheminée éclectique en bois, date de cette phase de travaux. L'imposante cheminée en bois est décorée d'une tête de lion et d'un médaillon contenant deux blasons symbolisant les familles Schlumberger et de Witt, soit le couple Léon Schlumberger et Jeanne de Witt, mariés en 1879. Dans la même salle, deux dessertes en bois sont intégrées à la menuiserie du mur.
Le grand escalier du hall d'accueil date également de cette époque. Il comporte un lion sur le pied de la rampe. Le symbole des Schlumberger, introduit dans le décor par Henry Schlumberger, est ainsi réaffirmé.
Le parc reste sensiblement le même que celui aménagé par Henry Schlumberger. Léon Schlumberger aménage une roseraie, installe une gloriette et augmente la collection d'arbres par de nouvelles essences exotiques telles que le pin jaune qui est aujourd'hui le seul de l'Est de la France. Léon Schlumberger transforme à son tour la zone du chalet alpin en supprimant la maison dite Welty.

**15. Mosaïculture devant l'entrée de la Neuenbourg**
Photographie, collection Franck Munsch

**16. Vitraux de la salle à la cheminée avant le remaniement pour accueillir l'École Normale**
Photographie, collection Francis Gueth

# LE CHÂTEAU DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Véréna Schlumberger, fille de Léon Schlumberger, et son mari, le baron Édouard de Turckheim héritent du château et du doyenné par un acte de partage anticipé du 1er juillet 1929 fait devant le notaire Reed.
Pendant la Seconde Guerre mondiale, considéré comme ennemi des Allemands, Édouard de Turckheim s'est réfugié à Nîmes. Durant l'absence de la famille, les bâtiments sont placés sous séquestre et réaffectés par l'armée nazie. À partir de l'été 1942, le château accueille la collection du Musée du Florival. Plusieurs photos conservées aux archives municipales de Guebwiller montrent les vitrines situées dans la salle de la grande cheminée, le corridor et la dernière pièce de l'aile est. À la fin de l'année 1943, la Neuenbourg est choisie par l'occupant allemand pour accueillir une école SS, dirigée par Karl Mutschler.

# L'ÉCOLE NORMALE

En 1950, Véréna Schlumberger et Édouard de Turckheim, vendent la propriété au Conseil général du Haut-Rhin qui y installera l'École Normale de filles (catholiques). Les futurs enseignantes d'école primaire passaient quatre années à l'École Normale, dont trois étaient consacrées à la préparation au baccalauréat.
La première rentrée a lieu en octobre 1951. Les bâtiments sont réaménagés afin d'accueillir l'internat et les salles de classes : installation des canalisations, des sanitaires et de l'électricité, ravalement de la façade, etc. Le château de la Neuenbourg est présenté dans plusieurs articles comme une des « écoles normales les plus moderne de France ».
Le régime concordataire implique l'enseignement religieux à l'école. L'École Normale est donc dotée d'une chapelle qu'on aménage dans les anciennes cuisines voûtées. Léon Zack (1892-1980) est mandaté pour dessiner des vitraux abstraits. Un confessionnal et un autel complètent l'installation. L'office se tenait tous les matins de 7h à 7h30. Les futures institutrices pouvaient le remplacer par de l'étude.
L'étage noble du corps de logis est occupé dès 1951, à l'ouest, par deux salles à manger et la cuisine, remplacées en 1998 par un auditorium. De l'autre côté, sont installés des bureaux d'administration ainsi que la salle de musique dans la salle de la cheminée monumentale. Un piano Pleyel quart queue, datant de 1921, aujourd'hui restauré, se trouvait dans cette salle.
Les étages supérieurs étaient réservés aux dortoirs et aux trois salles de bains des internes, puis progressivement modifiés avec la suppression de l'internat.

**17. Musée historique installé dans le grand couloir de la Neuenbourg**
Photographie de Marcel Weniger, 1942-43, Archives Municipales de Guebwiller, 19Fi16

**18. Salle de détente de l'École Normale**
Photographie, 1954 , collection Bernadette Zinderstein

**19. Séquoia géant du parc de la Neuenbourg**

Le château accueille l'École Normale de 1950 à 1990, date à laquelle elle devient Institut Universitaire de Formation des Maîtres. Après une période de travaux de restructuration des locaux, le site accueille le Centre de formation aux enseignements bilingues à partir de la rentrée 2001. Il y reste jusqu'en 2010. Le site est fermé en 2011 et l'Université quitte définitivement les lieux.
Le domaine dans sa globalité connait également des modifications durant la période de l'École Normale.
La cour avant est dans un premier temps laissée telle quelle et certaines anciennes élèves se remémorent les végétaux présents, comme les rhododendrons et les bananiers. À la fin des années 1970, la cour à l'avant du château est transformée en parking. Le chalet construit en 1868 par Henry Schlumberger est transformé en logement pour l'économe. Un gymnase est construit en 1956 au sud-ouest du parc et est toujours en fonction aujourd'hui. Un édifice contenant une salle de physique-chimie, de sciences naturelles, de géographie, d'arts plastique, de garage et de locaux pour les jardiniers remplace une série de bâtiments en mauvais état vers 1990. Enfin, un restaurant scolaire est édifié pour le lycée Théodore-Deck en 2007 contre le mur de clôture ouest à l'emplacement d'anciens potagers.
La végétation du parc de la Neuenbourg a globalement survécu aux différents aménagements. Bien sûr, quelques beaux spécimens ont dû être abattus. C'est le cas d'un grand épicéa qui était présent dans la cour, mais aussi un cèdre de l'Atlas qui était situé après le chalet en allant vers le fond du parc, ou un chêne rouge d'Amérique, attaqué par un champignon. Plusieurs arbres bénéficient aujourd'hui de l'appellation « arbres remarquables » : le cyprès chauve, le pin jaune, les séquoias géants, l'épicéa de l'Himalaya, le pin noir austriace, quatre cèdres bleus de l'Atlas.

# UN PÔLE CULTUREL ET TOURISTIQUE DEPUIS 2019

Par bail emphytéotique, le département du Haut-Rhin a cédé le bâtiment à la Communauté de Communes de la Région de Guebwiller afin d'en faire un Pôle culturel et touristique. Après neuf mois de travaux, le bâtiment regroupe le Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine, un centre de documentation, le service Pays d'art et d'histoire, l'Institut Européen des arts céramiques (IEAC), installés depuis septembre 2019. L'inauguration a eu lieu le 21 septembre 2019 ouvrant le site pour la première fois aux habitants du territoire. L'Office de Tourisme intercommunal a intégré le bâtiment en 2020 et une vaste surface d'expositions temporaires permet de dynamiser le site. Ce lieu de rencontre autour du patrimoine, de la céramique et du tourisme est aujourd'hui accessible à tous.

« LA RÉVOLUTION A REMPLACÉ LA DOMINATION DES ABBÉS SOUVERAINS PAR CELLE DES « FABRICANTS » ; ET DANS CE PAYS QUI NE POSSÉDAIT PAS DE NOBLESSE AUTOCHTONE, UN PATRICIAT INDUSTRIEL S'EST DÉVELOPPÉ PROMPTEMENT, SANS QUE PERSONNE LUI DISPUTÂT LE HAUT DU PAVÉ. »

Jean Schlumberger, *Éveils*, 1950.

Le label « **Villes et Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le Ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

**Le service Animation du patrimoine,** piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférencier professionnels.

**À proximité**
Le Val d'Argent et Mulhouse bénéficient de l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire.

**Pour tout renseignement :**
Pôle Culturel et Touristique de la Neuenbourg
3 rue du 4 Février,
68500 Guebwiller
Tél : 03 89 62 56 22
patrimoine@cc-guebwiller.fr
www.cc-guebwiller.fr

**Horaires d'ouverture du CIAP**
**De février à mai et d'octobre à décembre :**
du mercredi au dimanche
10h-12h30 et 13h30-17h30
**De juin à septembre :**
du mercredi au dimanche
10h-18h30

Le CIAP est fermé à partir de Noël et jusqu'aux vacances de février sauf pour les groupes sur rendez-vous.

Le Château de la Neuenbourg

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE
PRÉFET DE LA RÉGION GRAND EST
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DE LA RÉGION DE GUEBWILLER www.cc-guebwiller.fr
LA PÔLE CULTUREL ET TOURISTIQUE NEUENBOURG